L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 MARS 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE.

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 15 MARS 1847.

[illegible]

NOUVELLES DE L'ARMÉE.

[illegible]

Il se trouvait par le fait complètement à découvert, exposé de tous les côtés ... [illegible]

... Dans cette retraite et dans ces combats il aurait perdu 2,000 hommes, tout en faisant perdre 1,500 aux Mexicains. Mais ces reçus, encore une fois, ne sont que des bruits sans aucun degré de certitude. Les renseignements positifs ne vont pas si loin, ils se bornent, comme nous l'avons dit plus haut, à la probabilité d'un engagement entre Santa-Anna et le général Taylor. Ils sont d'ailleurs extrêmement bien recueillis dans un *memorandum* que nous publions ci-joint et qui est dû à la plume du Dr. JARVIS, expédié à Washington comme porteur de dépêches par le colonel Curtis, commandant à Camargo.

MEMORANDUM DU DR. JARVIS.

J'ai quitté Monterey dans la matinée du 3 février. Au moment de mon départ on n'avait pas la moindre crainte que Santa Anna vint menacer Saltillo. On savait toutefois qu'un corps considérable de cavalerie se trouvait en face du général Taylor; on avait été instruit de sa présence par l'enlèvement d'un détachement de cavalerie de l'Arkansas et du Kentucky, qui s'était avancé au-delà de San Incarnacion. On estimait à six ou huit mille hommes la cavalerie mexicaine qui se trouve de ce côté de la Sierra Madre sous les ordres du général Urrea; la plus grande partie était, dit-on, à Victoria; tandis que le reste s'était avancé jusqu'à Monte-Morales. Le fait est qu'un corps de cavalerie mexicaine occupait Victoria au moment où la division du général Quitman s'avança vers cette ville; il l'avait évacuée à l'approche de nos troupes; sans doute il avait attendu à ... [illegible] ... Le général Taylor semblait avoir prévu quelque chose; car il avait envoyé à Matamoros l'ordre de fortifier la ville et de se tenir en garde contre un coup de main.

Je repartis de Camargo le 26 février pour retourner à Monterey en compagnie d'un convoi de soixante-dix wagons, qu'escortaient un détachement de cavalerie Kentuckienne et vingt hommes du 2e dragons. A peine avions-nous fait cinq milles que nous reçumes l'ordre de rebrousser chemin.

Un exprès du quartier-maître de Monterey, était arrivé à Camargo avec la recommandation expresse de ne laisser partir aucun convoi, attendu qu'un corps de 4 ou 5 mille cavaliers ennemis se trouvait dans le voisinage de China et avait déjà occupé Cadeyreta. La dépêche recommandait sur ce point la plus grande prudence. Elle était accompagnée d'un ordre du général Taylor portant la date "d'Agua Nueva, 21 février." C'est le dernier que l'on eut reçu du général jusqu'à mon départ de Camargo le 2 mars. Très probablement il demandait des renforts.

Dans la matinée du 27 février, on reçut du quartier-maître de Monterey de nouvelles dépêches qui confirmaient celles de la veille et exprimaient la crainte que le porteur n'eut été arrêté sur la route. Le quartier-maître avait cru devoir prendre double précaution, vu l'importance des dépêches du général Taylor qui demandait des renforts.

Le même jour vers 2 heures, arriva un autre exprès avec une lettre du même officier. Elle portait la date de "Monterey, 23 février, 11 heures du matin. Elle annonçait qu'on venait de recevoir de Saltillo un exprès apportant la nouvelle que le général Santa-Anna avait adressé au général Taylor une sommation pour qu'il eut à se rendre. Ce dernier avait répondu: "*Venez me prendre!*" Santa-Anna lui faisait savoir qu'il avait vingt mille hommes sous ses ordres et le menaçait de le tailler en pièces s'il ne se rendait pas. Cette lettre se terminait ainsi: "L'exprès qui est parti hier à la nuit tombée, dit que le général Taylor *brossait* vigoureusement les Mexicains."

Cette lettre peut être considérée comme la dernière communication officielle qui ait été reçue, les détails qui sont venus ultérieurement étant dus aux Mexicains. J'ajouterai cependant qu'une lettre du maître de poste de Monterey, accompagnant la dernière dépêche, affirme que le général Taylor s'a été obligé de se replier d'Agua Nueva sur Saltillo, conclusion que l'on peut aussi tirer à la rigueur des lettres du cap. Montgomery, qui toutefois sont loin d'être claires sur ce point. D'après le dire des Mexicains, le général Taylor aurait perdu six pièces de canon à Agua Nueva. Enfin on savait encore que le général Marshall s'était dirigé vers le défilé de Los Muertos afin de le fortifier et que l'on avait expédié de Monterey sur Saltillo de grandes quantités de munitions.

On craignait fort à Camargo que les détachements du 3e régiment de l'Ohio, dont sept compagnies se trouvaient à Ceralvo sous les ordres du colonel Morgan et trois autres à Marin sous le lieutenant colonel Irving, n'eussent été enlevés par un corps de 3,000 Mexicains qui est entré à Marin dans l'après-midi du 23 février. D'après les ordres qu'il avait reçus, le lieutenant colonel Irving a du quitter cette place dans la matinée du même jour afin de se replier sur Ceralvo et d'opérer sa jonction avec le colonel Morgan, puis tous deux devaient revenir à Monterey; de son côté, le colonel avait quitté Ceralvo le 24, après avoir détruit toutes les provisions et munitions qu'il ne pouvait emporter. Il doit avoir rencontré l'ennemi; car il lui aura fallu nécessairement repasser dans le voisinage de Marin qui se trouvait comme je viens de le dire, au pouvoir des Mexicains.

Un convoi de 120 wagons, parti de Camargo le 16 ou le 17, a été enlevé le 24 entre Ceralvo et Marin par un détachement de Mexicains si l'on en croit le récit d'un conducteur de mules, qui faisait partie de ce convoi.

Au moment où j'ai quitté Camargo, il courait une foule de récits mexicains à propos des combats qui se livraient entre le général Taylor et Santa Anna. On disait que ces combats avaient déjà duré trois jours, que notre perte était considérable, mais que celle des Mexicains l'était encore plus. D'autres versions affirmaient que le général Taylor s'était déjà replié sur Monterey.

Le jour même de mon départ de Camargo, une lettre de l'alcade de Mier vint annoncer que les Mexicains venaient d'entrer dans cette ville évacuée tout récemment par le lieutenant-colonel M. Cook.

Le colonel Curtis comptait partir de Camargo aussitôt l'arrivée du colonel Drake avec le 3e régiment de l'Indiana. Ce dernier attendait de son côté à Matamoros l'arrivée des volontaires du Mississippi; ils auront pas tardé beaucoup, car je les ai rencontrés qui remontaient le fleuve.

On ne saurait dire d'où le général Taylor peut espérer des secours. Les différents postes que nous devons garder n'ont pas même le nombre nécessaire de soldats qu'il leur faut pour se défendre. Le général Scott ne peut pas recevoir l'avis à temps pour envoyer une division à l'aide de son collègue.

Ainsi, du mémorandum qui précède, il résulte que le général TAYLOR n'a guères à compter en ce moment que sur ses propres forces et que sur son courage. Son courage ne le trahira point; plaise à Dieu qu'il en soit de même de ses forces! Plaise à Dieu qu'elles lui suffisent à se maintenir jusqu'au moment où il pourra voir arriver un peu de secours. On a bien expédié des dépêches à Tampico; mais Tampico est bien loin de Monterey, et le général Scott sans doute ne se trouvait plus à Tampico quand les dépêches y seront arrivées. Quand des secours pourront être expédiés, il y a grand danger qu'ils n'arrivent trop tard. En effet, ce n'est pas le général TAYLOR ni Monterey seulement qui sont compromis; c'est toute la ligne depuis Saltillo jusqu'aux rives du Rio Grande. Camargo n'est pas encore menacé; mais l'on assure que Mier, Ceralvo, Marin sont au pouvoir de l'ennemi; et la petite division de l'Ouest se trouve coupée de toutes ses communications. Il faudra les rétablir les armes à la main. Tout cela est bien triste assurément; tout cela inspire naturellement les plus sombres inquiétudes. On craint d'avoir à payer bien cher les fautes des hommes qui dirigent les affaires et qui ont apporté dans cette direction, si non la plus odieuse trahison, du moins la plus inexplicable imprévoyance.

Ile de Lobos et Tampico.

Tandis que le général Taylor soutient, d'après toutes les probabilités, une lutte désespérée contre Santa-Anna, les opérations marchent le long du golfe. Toutes les troupes que l'on avait concentrées sur l'île de Lobos, étaient, à peu d'exception près, embarquées le 1er courant. Les navires de tout genre que l'on avait réunis pour les recevoir, composaient une flotte de près de quatre vingt voiles, qui devait partir le 2 courant pour Anton Lezardo. On était convaincu que Vera Cruz serait attaquée le 10, et l'ardeur la plus grande régnait parmi nos braves soldats. La plupart ont déjà vu le feu à Palo Alto, à Resaca de las Palmas, à Monterey; et l'on peut espérer beaucoup de pareilles troupes. Le général Worth, dont l'heureuse chance continue, était arrivé le 1er à l'île de Lobos, venant de Brasos. Il a plus de bonheur que son ancien commandant.

De quel côté que le regard se tourne sur le théâtre de la guerre, on aperçoit de justes sujets d'inquiétude ou d'attente. L'anxiété qui agite notre population est donc toute naturelle; car d'un instant à l'autre, nous avons à attendre la nouvelle de quelque grave événement; victoire ou défaite; peut-être l'une et l'autre à la fois. Hélas! la prise même de Vera-Cruz ne serait pas une compensation de la perte du général Taylor et de la division de l'Ouest.

REQUISITION DE DIX REGIMENTS.

Le général Taylor a adressé une réquisition pour obtenir dix régiments qui seront levés dans les Etats de Louisiane, Texas, Mississipi et Alabama. La Louisiane en fournira deux pour sa part. Ces régiments doivent être organisés avec toute la promptitude possible, et expédiés sur le Rio Grande pour renforcer la division de l'Ouest. Le gouverneur Johnson doit lancer aujourd'hui une proclamation pour mettre immédiatement à effet cette urgente réquisition.

Le péril où se trouve notre petite armée et son héroïque commandant, donnera une force irrésistible au nouvel appel fait à notre brave population louisianaise. Elle oubliera les griefs qu'elle peut avoir pour ne songer qu'à sauver s'il en est tems encore, le vainqueur de Palo Alto et de Monterey; il y va de l'honneur de nos armes, de la vie de nos concitoyens et du destin de la guerre.

IMPARTIALITÉ GOUVERNEMENTALE. — L'administration vient d'avoir à nommer quatre majors généraux et dix brigadiers généraux. Eh bien! sur ces quatorze officiers, un seul a quelque indépendance en politique, c'est le général Cadwallader. Tous les autres sans exception sont des locofocos, et souvent de la teinte la plus foncée. Avec quelle équité M. Polk use souvent du pouvoir qui lui est dévolu! Sans doute il veut transformer en une "guerre de parti" une guerre que l'on pouvait à la rigueur considérer comme nationale.

☞ "Que va-t-on faire des trois millions!" Personne ne le sait, ou du moins si quelqu'un le sait, personne ne le dit. On suppose seulement qu'ils sont destinés à agir d'une manière efficace sur Santa-Anna. Mais qui sera chargé de les faire agir? Ce sera sans doute le nouveau major général Thomas H. Benton qui, indépendamment de son caractère militaire, sera revêtu d'un caractère diplomatique, si toutefois il accepte. Certaines gens prétendent que l'ex-colonel n'acceptera qu'à la condition d'avoir le commandement en chef.

La souscription en faveur de l'Irlande, ouverte ... [illegible]

HENRY HERZ ET CAMILLO SIVORI.—Le premier concert, donné par ces deux grands artistes réunis, a été, ainsi que nous l'avions prévu, une belle solennité musicale. Ils ont fait assaut de talent et de verve devant un des plus beaux auditoires qu'on ait vus à la salle de l'Arsenal Washington, et ils ont été salués tour à tour par d'enthousiastes applaudissements. Tous les deux ont été rappelés, Camillo Sivori, après le *Carnaval de Venise*; Henry Herz après la *violette*; on voulait entendre de nouveau ces deux chefs d'œuvre d'un caractère si différent; mais grâce à une ingénieuse substitution les artistes les ont remplacés par des "airs populaires" qui ont porté le fanatisme à son comble.

Après-demain soir Henry Herz et Sivori recommencent dans notre quartier la fête qu'ils ont donnée la semaine dernière à nos voisins; et cette fête sera peut être plus complète encore: nous aurons en effet un duo de piano exécuté par Henry Herz et par une jeune dame de notre ville dont le talent est déjà vivement apprécié par les connaisseurs. Ce sera un attrait de plus, et un bien vif, car chacun sera jaloux d'entendre une pianiste qui appartient à notre ville et qui s'est formée parmi nous, sans aucun secours étranger. Une sympathie toute naturelle nous intéressera tous à son succès.

RECENSEMENT. — Nous publions dans notre feuille d'aujourd'hui le procès-verbal d'une assemblée tenue par les citoyens de la troisième Municipalité, à l'occasion du dernier recensement. On y a adopté des résolutions qui réclament avec beaucoup d'énergie et de raison contre le résultat donné par ce recensement et qui demandent qu'il soit recommencé sur de nouveaux frais. Nous ne saurions qu'approuver cette manifestation de nos frères de la troisième Municipalité, et nous voudrions que leur exemple fut suivi par les citoyens de la première. Plus que toute autre, telle est notre conviction, elle est intéressée à savoir si les censeurs de 1847 ont raison contre les censeurs de 1840. Pour notre part, malgré les affirmations des premiers, nous persistons à croire qu'ils sont moins près du chiffre réel que ne l'étaient leurs devanciers.

Chronique Locale.

ELECTION D'UN ALDERMEN. — M. Nicholas Gurlie a été élu, samedi, alderman du 2e district de la Première Municipalité, en remplacement de J. B. Marks, décédé.

SECOURS A L'IRLANDE. — Les personnes chargées de recevoir les dons destinés aux pauvres de l'Irlande se sont réunies samedi soir. Le Maire a annoncé qu'il avait déjà reçu une somme de $19,925 55, et que le total s'élèverait à plus de vingt mille piastres lorsque les derniers versements seraient opérés. Il a, en outre, déclaré qu'une traite de $15000 avait été transmise au ministre américain résidant à Londres.—L'assemblée a voté alors une résolution autorisant le trésorier à consacrer le reste de la somme à l'achat de grains qui seront expédiés sur un tel point et à telles personnes qu'il jugera convenables.

ARRESTATION DE JOUEURS. Le capitaine Youenes de la police de la Première Municipalité, a arrêté samedi soir vers huit heures, le nommé Antonio Veneta, prévenu de tenir une maison de jeu à l'usage des personnes de couleur libres. Veneta a dû donner caution pour répondre de sa prochaine comparution devant le recorder Genois. Six individus arrêtés sous inculpation d'avoir joué, dans la susdite maison, à des jeux prohibés par la loi, ont été renvoyés de la plainte après avoir subi un court interrogatoire.

Le capitaine Youenes à la requête de l'avocat de district, a fait dans cette même soirée de samedi, une descente dans un autre établissement de jeu situé rue de la Levée, entre l'Esplanade et les Champs-Elysées, c'est-à-dire dans les limites de la 3e Municipalité. MM. Achille Courcelle et Théophile Poieton ont été arrêtés comme propriétaires de l'établissement, et amenés devant le recorder Genois. Ce magistrat leur a fait fournir caution pour s'assurer de leur comparution pardevant la Première Cour de District.

VOL. — Quatre individus nommés John D. Thomas, John Waters, Charles Knox et Asa Lane, ont été arrêtés samedi par la police de la seconde Municipalité, sous la prévention d'avoir commis à bord du steamer *Dallas*, un vol de $190 au préjudice d'un passager du nom de J. G. Bannister.—Les accusés ont été mis sous les verroux en attendant qu'ils comparaissent devant le recorder Baldwin.

ENQUÊTE. — Le coroner Spedden a pratiqué samedi une levée de corps, au poste de la rue Baronne, dans la seconde Municipalité. Le défunt s'appelait John R. Moore. Il a été trouvé mort, vendredi soir, dans la rue Hevia. Verdict du jury d'enquête: "Delirium tremens."

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT. — Samedi John Daley et Manuel Rotello, prévenus de voies de fait, Michael Brown, Samuel Smith, John Daley et Bill Bennett, accusés de vol, ont été conduits samedi à la première Cour de District pour assister à la lecture de leur acte d'accusation. Ils se sont tous déclarés non coupables. Charles Jackson, trouvé coupable de vol, a été condamné par le juge McHenry à deux mois de prison. — Sanez de Marza, accusé d'homicide sans préméditation, sera mis en jugement ce matin.

INCENDIAIRE. — Les officiers Torregrosse et Kaesier, attachés à la police de la 3e Municipalité, ont appréhendé hier un nommé Robert Saul, sous la prévention d'avoir, samedi dernier, à six heures et demie du soir, mis le feu à une maison située à l'encoignure des rues Piété et Craps, et occupée par M. Martin.

Le recorder Seuzeneau a ordonné l'emprisonnement de l'accusé, en attendant qu'il puisse instruire l'affaire.

LE GÉNÉRAL WORTH.—"Nous sommes heureux d'apprendre, dit l'*Union* du 5, que le brigadier général Worth, en récompense de ses exploits, a été nommé par le président et confirmé par le sénat "major général à brevet."

TEXAS. — Un arrivage de Galveston nous a apporté hier des journaux de cette ville qui vont jusqu'au 12 courant: mais ils ne nous apprennent rien de nouveau sur les évènements qui se passent au sud du Rio Grande.

MORT DU PRÉSIDENT RICHÉ. — Le cap. Thomas de la barque *Dunlap*, venant de Port-au-Prince, rapporte que Jean Baptiste Riché, président de la république haytienne, est mort le 27 février dernier. Il n'y avait pas encore un an qu'il occupait la magistrature suprême.

NOUVELLE-ORLÉANS, 13 mars 1847.

A une Assemblée des Habitants du troisième District de la troisième Municipalité, tenue au café de M. Kelbert, les personnes suivantes ont été nommées MM. J. F. Canonge, président; F. Desgrais, A. Scheixnaider, L. R. Gaiennié, et F. Daubert, vice-présidents; La. Delétra, secrétaire.

Le président, par un discours plein de sens, a démontré à l'assemblée l'injustice flagrante dont les habitants de ce district sont victimes par suite de la manière dont le dernier recensement de cette municipalité a été fait, et d'après lequel le 3ème district n'aurait droit qu'à deux aldermen, quoique sa population soit au moins aussi nombreuse que celle des autres districts.

Sur motion de M. Sévère Wiltz.

Résolu que le choix de deux candidats pour aldermen du 3ème district, qui devait avoir lieu aujourd'hui, soit renvoyé à jeudi prochain, 18 du courant, dans ce local.

Sur motion de M. Sévère Wiltz, un comité de trois membres est nommé pour présenter telles résolutions convenables.

MM. Sévère Wiltz, de Feriet et Du Garry, sont nommés de ce comité.

Après un court recès le comité présente les résolutions suivantes:

1o Résolu que les erreurs qui se sont glissées dans le dénombrement qui vient d'être fait de la population de la troisième Municipalité, sont trop apparentes pour que chacun de ses habitans et électeurs ne sente pas l'importance et la nécessité de faire des démarches convenables pour obtenir de l'autorité supérieure un second dénombrement qui donne lieu à un résultat plus juste et plus satisfaisant que ne l'a été le premier.

2o Résolu que les principales erreurs signalées plus haut relèvent du nombre imaginaire d'électeurs que l'on a trouvé dans les divers districts de la Municipalité, et que cette assemblée est moralement convaincue que le 3ème district est pour le moins aussi peuplé et contient un aussi grand nombre d'électeurs que chacun des premier et deuxième districts, et que partant, il a droit dans le Conseil municipal à un nombre égal d'aldermen.

3o Résolu qu'en vue de l'injustice flagrante que le dénombrement précité a infligé au 3me district, le conseil de la municipalité est respectueusement invité à prendre les mesures qui lui paraîtront les plus sages, pour qu'il soit procédé dans le plus bref délai possible à un second dénombrement, et pour que les personnes qui seront chargées de ce travail soient investies de pouvoirs suffisants pour s'assurer de ceux qui ont réellement la qualité électorale dans les divers districts de cette municipalité.

4o Résolu qu'un comité de 5 électeurs de ce district sera nommé pour adresser un mémoire au conseil de la municipalité sur les différents points qui ont fourni le sujet des précédentes résolutions.

P. S. WILTZ.

Ces résolutions sont adoptées à l'unanimité.

Le président nomme du comité pour adresser un mémoire au conseil:

MM. Louis Delétra, Du Garry, F. Daubert, F. Desgrais et A. Piernas jr.

Sur motion le président est adjoint au dit comité.

Sur motion des remerciements sont adressés à M. Kelbert pour l'usage de sa salle.

Sur motion, résolu que ces résolutions et ce qui les précède soient publiés dans l'*Abeille* et le *Courrier de la Louisiane*, lundi 15 du courant, en français et en anglais.

Sur motion l'assemblée s'ajourne à jeudi prochain 18 du courant à 7 heures du soir.

Le navire *Solon*, venant du Havre, a rencontré le 9 février par 30o 40' de latitude nord et 17o 30' de long. occidentale, la barque *Apollo* de Dundee. Elle avait perdu tous ses mâts et avait neuf pieds d'eau dans sa coque. On suppose que l'équipage et les passagers ont été recueillis par quelque bâtiment qui sera passé près de cette barque avant le *Solon*.

FEUILLETON.

MILITONA.

(Voir l'*Abeille* du 12 et du 13 courant.)

II.

Pendant que le public envahissait tumultueusement la place, et que le vaste entonnoir des gradins se noircissait d'une foule de plus en plus compacte, les toreros arrivaient les uns après les autres par une porte de derrière dans l'endroit qui leur sert de foyer, et où ils attendent l'heure de la *funcion*.

C'est une grande salle blanche à la chaux, d'un aspect triste et nu. Quelques petites bougies y font trembloter leurs étoiles d'un jaune fade devant une image enluminée de Notre-Dame suspendue à la muraille; car, ainsi que tous les gens exposés par état à des périls de mort, les toreros sont dévots, ou tout au moins superstitieux; chacun a son amulette à laquelle il a pleine confiance; certains présages les abattent ou les enhardissent; ils savent, disent-ils, les courses qui leur seront funestes. Un cierge offert et brûlé à propos peut cependant corriger le sort et prévenir le péril. Il y en avait bien, ce jour-là, une douzaine d'allumés, ce qui prouvait la justesse de la remarque de don Andrès sur la force et la férocité des taureaux de Gaviria qu'il avait vus la veille à l'Arroyo, et dont il décrivait avec tant d'enthousiasme les qualités à sa fiancée Feliciana, médiocre appréciatrice de semblables mérites.

Il vint à peu près une douzaine de toreros, chulos, banderilleros, espadas, embossés dans leurs capes. Tous en passant devant la madone firent une inclination de tête plus ou moins accentuée. Ce devoir accompli, ils allèrent prendre sur une table la copa de fuego, petite coupe à manche de bois et remplie de charbons, posée là pour la plus grande commodité des fumeurs de cigarettes et de puros, et se mirent à pousser des bouffées en se promenant ou campés sur les bancs de bois le long du mur.

Un seul passa devant le tableau révéré sans lui accorder cette marque de respect, et s'assit à l'écart en croisant l'une sur l'autre des jambes nerveuses que le luisant du bas de soie aurait pu faire croire de marbre. Son pouce et son index jaunes comme de l'or sortaient par l'hiatus de son manteau tenant serré un reste de papelito aux trois quarts consumé. Le feu s'approchait de l'épiderme de manière à brûler des doigts plus délicats, mais le torero n'y faisait pas attention, occupé qu'il paraissait d'une pensée absorbante.

C'était un homme de vingt-cinq à vingt-huit ans. Son teint basané, ses yeux de jais, ses cheveux crépus démontraient son origine andalouse. Il devait être de Séville, cette prunelle noire de la terre, cette patrie naturelle des vaillans garçons, des bien plantés, des bien campés, des gratteurs de guitare, des dompteurs de chevaux, des piqueurs de taureaux, des joueurs de navaja, de ceux du bras de fer et de la main ferme.

Il eut été difficile de voir un corps plus robuste et des membres mieux découplés. Sa force s'arrêtait juste au point où elle serait devenue de la pesanteur. Il était aussi bien fait pour la lutte que pour la course, et l'on pouvait supposer à la nature l'intention expresse de faire des toreros, elle n'avait jamais aussi bien réussi qu'en modelant cet Hercule aux proportions déliées.

Par son manteau entrebaillé, on voyait pétiller dans l'ombre quelques paillettes de sa veste incarnat et argent, et le chaton de la sortija qui retenait les bouts de sa cravate; la pierre de cet anneau était d'une assez grande valeur, et montrait comme tout le reste du costume, que le possesseur appartenait à l'aristocratie de sa profession. Son *mono* de rubans neufs ne à la petite mèche de cheveux réservée exprès, s'épanouissait derrière sa nuque en touffe opulente; sa *montera*, du plus beau noir, disparaissait sous des agréments de soie de même couleur, et se nouait sous son menton par des jugulaires qui n'avaient jamais servi; ses escarpins, d'une petitesse extraordinaire, auraient fait honneur au plus habile cordonnier de Paris, et eussent pu servir de chaussons à une danseuse de l'Opéra.

Cependant Juancho, le, était son nom n'avait pas l'air ouvert et franc qui convient à un beau garçon bien habillé et qui va tout à l'heure se faire applaudir par les femmes; l'appréhension de la lutte prochaine troublait-elle sa sérénité? Les périls que courent les combattans dans l'arène, et qui sont beaucoup moins grands qu'on ne pense, ne devaient avoir rien de bien inquiétant pour un gaillard découplé comme Juancho. Avait-il vu en rêve un taureau infernal portant sur des cornes d'acier rougi un matador embroché?

Rien de tout cela!—Tel était l'attitude habituelle de Juancho, surtout depuis un an, et sans qu'il fût précisément en état d'hostilité avec ses camarades, il n'existait pas entre eux et lui cette familiarité insouciante et joviale de gens qui courent ensemble les mêmes chances. Il ne repoussait pas les avances, mais il n'en faisait aucune, et quoiqu'Andalous, il était volontiers taciturne. Cependant, quelquefois il semblait vouloir se dérober à sa mélancolie, et se livrait aux élans désordonnés d'une joie factice. Il buvait outre mesure, lui si sobre ordinairement, faisait du vacarme dans les cabarets, dansait des cachuchas endiablées, et finissait par des querelles absurdes où le couteau ne tardait pas à briller; puis, l'accès passé, il retombait dans sa taciturnité et dans sa rêverie.

Diverses conversations se tenaient simultanément parmi les groupes: on parlait d'amour, de politique et surtout de taureaux.

— Que pense votre grâce, disait, avec ces belles formules cérémonieuses de la langue espagnole, un torero à un autre, du taureau noir de Magone, à l'œil la vue basse, comme le prétend Arjona?

— Il est myope d'un œil et presbyte de l'autre, il ne faut pas s'y fier.

Et le taureau de Lizaso, vous savez celui de couleur pie, de quel côté pensez-vous qu'il donne le coup de corne?

— Je ne saurais le dire, je ne l'ai pas vu à l'œuvre, quel est votre avis, Juancho?

— Du côté droit, répondit celui-ci comme réveillé d'un rêve et sans jeter les yeux sur le jeune homme arrêté devant lui.

— Pourquoi?

— Parce qu'il remue incessamment l'oreille droite, ce qui est un signe presque infaillible.

Cela dit, Juancho porta à ses lèvres le reste de son *papelito*, qui s'évanouit en une pincée de cendres blanches.

L'heure fixée pour l'ouverture de la course approchait; tous les toreros, à l'exception de Juancho, s'étaient levés; la conversation languissait et l'on entendait les coups sourds de la lance des picadores s'exerçant contre le mur dans une cour intérieure, pour se faire la main et étudier leurs chevaux. Ceux qui n'avaient pas fini leurs cigarettes les jetèrent. Les chulos arrangèrent avec coquetterie sur leur avant bras les plis de leurs capes de couleurs éclatantes, et se mirent en rang. Le silence régnait, car c'est un moment toujours un peu solennel que celui de l'entrée dans la place, et qui rend les plus rieurs pensifs.

Juancho se leva enfin, jeta son manteau qui s'affaissa sur le banc, prit son épée et sa muleta, et alla se mêler au groupe bigarré.

Tout nuage s'était envolé de son front. Ses yeux brillaient, sa narine dilatée aspirait l'air fortement. Une singulière expression d'audace animait ses traits ennoblis. Il se cambrait et se cambrait comme pour se préparer à la lutte. Son talon s'appuyait énergiquement à terre, et sous les mailles de soie, les nerfs de son cou-de-pied tressaillaient comme les cordes au manche d'une guitare. Il faisait jouer ses ressorts, et s'en assurait au moment de s'en servir, ainsi qu'un soldat fait jouer avant la bataille son épée dans le fourreau.

C'était vraiment un admirable garçon que Juancho, et son costume faisait merveilleusement ressortir ses avantages: une *faja* de soie rouge sanglant sa taille fine; les broderies d'argent qui ruisselaient le long de sa veste formaient au collet, aux manches, aux parements, comme des endroits stagnans ou l'arabesque redoublait ses complications et s'épaississait de façon à faire disparaître l'étoffe. Ce n'était plus une veste incarnadine brodée d'argent, mais une veste d'argent brodée d'incarnadin. Aux épaules papillotaient tant de torsades, de globules de filigrane, de nœuds et d'ornements de toute sorte, que les bras semblaient jaillir de deux couronnes déloncées.—La culotte de satin, enjolivée de soutaches et de paillons sur les coutures, pressait, sans les gêner, des muscles de fer et des formes d'une élégance robuste.—Ce costume était le chef-d'œuvre de Zapata, de Grenade, Zapata, ce Cardillac des habits de Majo, qui pleure toutes les fois qu'il vous rapporte un habit, et vous offre pour le ravoir plus d'argent qu'il ne vous en a demandé pour le faire. Les connaisseurs ne croyaient pas l'estimer trop cher au prix de dix mille réaux. Porté par Juancho, il en valait vingt mille!

La dernière fanfare avait résonné; l'arène était vide de chiens et de muchachos. C'était le moment. — Les picadores, rabaissant sur l'œil droit de leur monture le mouchoir qui doit les empêcher de voir arriver le taureau, se joignirent au cortège, et la troupe déboucha en bon ordre dans la place.

Un murmure d'admiration accueillit Juancho quand il vint s'agenouiller devant la loge de la reine; il plia le genou de si bonne grâce, d'un air à la fois si humble et si fier, et se releva si moëlleusement, sans effort ni saccade, que les vieux aficionados eux-mêmes dirent: "Ni Pepe Illo, ni Romero, ni Jose Candido, ne s'en fussent mieux acquittés."

L'alguazil à cheval, en costume noir de familier de la Sainte-Hermandad, alla, selon la coutume, au milieu des huées générales, porter la clé du toril au garçon de service, et, cette formalité accomplie, se sauva au plus grand galop qu'il put, chancelant sur sa selle, perdant les étriers, embrassant le cul de sa monture, et donnant à la populace cette comédie de l'effroi, toujours si amusante pour les spectateurs à l'abri de tout danger.

Andrès, tout heureux de la rencontre qu'il avait faite, n'accordait pas grande attention aux préliminaires de la course, et le taureau avait déjà éventré un cheval sans qu'il eût jeté un seul regard au cirque.

Il contemplait la jeune fille placée à côté de lui avec une fixité qui l'eût gênée sans doute si elle s'en fût aperçue. Elle lui semblait plus charmante encore que la première fois. Le travail d'idéalisation qui se mêle toujours au souvenir et fait souvent éprouver des déceptions quand on se retrouve en présence de l'objet rêvé n'avait rien pu ajouter à la beauté de l'inconnue; il faut avouer aussi que jamais type plus parfait de la femme espagnole ne s'était assis sur les gradins de granit bleu du cirque de Madrid.

Le jeune homme, en extase, admirait ce profil si nettement découpé, ces traits si fins, ... ces tempes pleines où, sous un léger ton d'ambre, se croisait un imperceptible lacis de veines bleues; cette bouche fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, entr'ouverte par un demi sourire et illuminée par un éclair de nacre, et surtout ces yeux d'où, le regard pressé par deux épaisses franges de cils noirs jaillissait en irrésistibles effluves.

C'était toute la pureté du type grec, mais affinée par le caractère arabe, la même perfection avec un accent plus sauvage, la même grâce mais plus cruelle; les sourcils dessinaient leur arc d'ébène sur le marbre doré du front d'un coup de pinceau si hardi, les prunelles étaient d'un noir si âprement noir, une pourpre si riche éclatait dans la pulpe des lèvres, qu'une pareille beauté eut eu quelque chose d'alarmant dans un salon de Paris ou de Londres; mais elle était parfaitement à sa place à la course de taureaux, sous le ciel ardent de l'Espagne.

La vieille, qui ne donnait pas aux péripéties de l'arène la même attention que la jeune, observait le manège d'Andrès avec un regard oblique et un air de dogue flairant un voleur. Joyeuse, cette physionomie était laide, refrognée elle était repoussante; ses rides semblaient plus creuses, et l'auréole brune qui cernait ses yeux s'agrandissait et rappelait vaguement les cercles de plume qui entourent les prunelles des chouettes; sa dent de sanglier s'appuyait plus fortement sur sa lèvre calleuse et des tics nerveux contractaient sa face grimaçante.

Comme Andrès persistait dans sa contemplation, la colère sourde de la vieille augmentait d'instant en instant; elle se trémoussait sur son banc, faisait siffler son éventail, donnait de fréquens coups de coude à sa belle voisine, et lui adressait toutes sortes de questions pour l'obliger à tourner la tête de son côté; mais soit que celle-ci ne comprit pas, ou qu'elle ne voulut pas comprendre, elle répondait en deux ou trois mots et reprenait son attitude attentive et sérieuse.

—La peste soit de l'atroce sorcière! se disait tout bas Andrès, et quel dommage qu'on ait aboli l'inquisition! avec une figure pareille, on vous l'eut promenée, sans enquête, à califourchon sur un âne, coiffée du San-Benito et vêtue de la chemise soufrée, car elle sort évidemment du séminaire de Barahona, et doit laver les jeunes filles pour le Sabat.

Juancho, dont le tour de tuer n'était pas arrivé, se tenait dédaigneusement au milieu de la place, sans prendre plus souci des taureaux que s'ils eussent été des moutons, à peine faisait il un léger mouvement de corps et se dérangeait-il de deux ou trois semelles lorsque la bête furieuse se préoccupait de cet homme ainsi immobile faisant mine de l'indre sur lui.

Son bel œil noir lustré faisait le tour des loges, des galeries et des gradins, ou palpitaient comme des ailes de papillons, des essaims d'éventails de toutes nuances, on eut dit qu'il cherchait à reconnaître quelqu'un parmi ces spectateurs. Lorsque son regard, promené circulairement, arriva au gradin où la jeune fille et la vieille femme étaient assises, un éclair de joie illumina sa brune figure, et il fit un imperceptible mouvement de tête, espèce de salut d'intelligence comme s'en permettent quelquefois les acteurs en scène.

—Militona, dit la vieille à voix basse, Juancho nous a vues, prends garde à te bien tenir, ce jeune homme te fait les doux yeux et Juancho est jaloux.

—Qu'est-ce que cela me fait, répondit Militona sur le même ton.

—Tu sais qu'il est homme à faire avaler une langue de bœuf à quiconque lui déplaît.

—Je ne l'ai pas regardé, ce monsieur, et d'ailleurs ne suis-je pas ma maîtresse?

En disant qu'elle n'avait pas regardé Andrès, Militona faisait un petit mensonge. Elle ne l'avait pas regardé,—les femmes n'ont pas besoin de cela pour voir,—mais elle aurait pu faire de sa personne la description la plus minutieuse.

En historien véridique, nous devons dire qu'elle trouvait Don Andrès de Salcedo ce qu'il était en effet, un fort joli cavalier.

Andrès, pour avoir un moyen de lier conversation, fit signe à l'un de ces marchands d'oranges, de fruits confits, de pastilles et autres douceurs, qui se promènent dans le corridor de la place, et offrent au bout d'une perche leurs sucreries et leurs dragées aux spectateurs qu'ils soupçonnent de galanterie. La voisine d'Andrès était si jolie, qu'un marchand se tenait aux environs, comptant sur une vente forcée.

—Señorita, voulez vous de ces pastilles? dit Andrès avec un sourire engageant à sa belle voisine, en lui présentant la boîte ouverte.

La jeune fille se retourna vivement et regarda Andrès d'un air de surprise inquiète.

—Elles sont au citron et à la menthe, ajouta Andrès comme pour la décider.

Militona prenant tout à coup sa résolution, plongea ses doigts menus dans la boîte et en retira quelques pincées de pastilles.

Heureusement Juancho a le dos tourné, grommela un homme du peuple qui se trouvait là, autrement il y aurait du rouge de répandu ce soir.

—Et madame, en fera-t-elle continua Andrès, du ton le plus engageant, tout en tendant la boîte à l'horrible vieille, que ce trait d'audace déconcerta au point qu'elle prit, dans son trouble, toutes les pastilles sans en laisser une.

Toutefois, en vidant la bonbonnière dans le creux de sa main noire comme celle d'une momie, elle jeta un coup d'œil furtif et effaré sur le cirque et poussa un en arme soupir.

En ce moment, un silence solennel régnait, c'était le tour de Juancho de tuer. Il se dirigea vers la loge de l'ayuntamiento, fit le salut et la demande de rigueur, puis jeta en l'air sa montera avec la crânerie la plus coquette. Le silence se fit tout à coup parmi l'assemblée ordinairement si tumultueuse, l'attente oppressait toutes les poitrines.

TÉOPHILE GAUTIER.

La suite au prochain numero.

Décédée hier matin à quatre heures et demie, ANGELINA EVELINA, fille de GEORGE C. ... et de MARGUERITE ... son épouse ... Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles, qui auront lieu cet après-midi, à quatre heures. Le convoi partira de l'encoignure des rues Dumaine et Robertson.

☞ [illegible] ... M. E. GIRAUD ... [illegible]

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE SOIR, 14 mars 1847.

COTON. [illegible] ... 12,000 balles ... [illegible]

SUCRE. Vente de 200 boucauts ... [illegible]

MELASSE. Vente de ... 29 à 30 ... [illegible]

FARINE—La marche est calme. Ventes de 2,000 barils, dont 627 Illinois à $5 ... 300 Ohio à $6, et 110 St Louis à $6 25 le baril.

GRAINS—Les ventes du maïs se sont élevées à environ 12 000 sacs le blanc et le jaune sont tous de 80 à 85 c, selon les qualités, le mélé à 80 c. le boisseau. Blé. La demande est bonne, et les ventes comprennent trois lots de Missouri 1re qualité, à $1 32 le boisseau, pris sur la Levée.

Sterling 102½ ou 103½; France 5 f. 70 à 5 f 55. New York, à 60 jours, 2½ à 3 pour cent d'escompte; à vue, 1 à 1½ pour cent d'escompte.

FRET—Nous n'avons appris aucun nouvel engagement.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Patonya, Le..., pour Liverpool
Mégantocook, Risley, pour Liverpool
Sophia Rice, pour New York
Russell, Scimmes, pour Boston
Lyons, Goss, pour le Havre
Grotius, Loring, pour Boston
Parthenon, Woodbury, pour Liverpool
Sartelle, Ryder, pour New York
Brick Juliet, Ferrell, pour Cork et un marché.
Harriet, Coleman, pour Tampico
Oceana, Smith, pour Cork et un marché.
Goëlette Grace Darling, Weber, pour Salem.
Salem, Balson, pour Tampico.
H L Scranton, Wood, pour Brazos Santiago.
Santa Rosa, Baker, pour Tampico.
Ohio, Flowers, pour Salem.
Abby Morton, Cornish, pour Tampico.
Santiago, Smith, pour Tampico.
Steamer Little Missouri, Wright, pour St Louis.
Alhambra, Brickle, pour Cincinnati.
Phenix, Dryden, pour Cincinnati.

ARRIVÉS.

Navire ang Julius Cesar, Carter, pour Liverpool.
ang Canada, Guthrie, de Londres.
Solon, Buckman, du Havre.
ang Enchantress, Findlater, de Bristol. Ang Gloucester, Pollard, de Boston.
Barque Dunlap, Thomas, de Port au Prince.
esp Carman, Barrenka, de Port Glasgow.
Brick Lucy, Smith, d'Ariel.
Salvadora, Sabre, de la Havane.
fr Amelia Raymond, Brossier, de la Havane.
Zoe, Phillips, de Baltimore
Goëlette transport des E. U. Arispe, West, de l'embouchure du Rio Grande.
Luna, Alonea, de Sisal.
Dorothia, ——, de la côte.
des E U Belle, Morgan, de Rio Grande.
Navire à vapeur Palmetto, Smith, de Galveston
Steamers Dallas, ——, de Mobile
General Taylor, Newcomb, de Louisville.
Old Hickory, Slettinus, de St-Louis.
Belle of the West, Fulton, de Cincinnati.
Oregon, Hiern, de la Mobile.
Duke of Orleans, Holmes, de St-Louis.
Corinne, Eager, de Lafore.
Charlotte, Latham, de Lafore.
Patrick Henry, Young, de St-Louis.
St-Mary, Muggah, de St-Martinville.
Concordia, Pease, de Milikens Bend.
Elisha, Landry, de Lafourche.
Bois d'Arc, Gordon, des Opelousas.
M B Hamer, Wallis, de Yazoo City.

Au bas du fleuve et montant:

Towboat De Soto avec les bricks Cyrus, Orleans et Ann Bull.
Mary Kingsland avec les navires America et R D Shepherd.
Star avec le navire J G Coster et navire ang Corsair.
——, avec barque Jas R Gardner et navire ang Magnificent.
Patrick Henry, avec deux bricks et deux goëlettes.

DÉPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

Un vapeur neuf.. Mars 1 de Liverpool à New York
Hibernia........ Mars 4 do à Boston

CHANGEMENT DE DOMICILE. — Hepburn & Turpin ont transporté leur bureau au No. 21 rue ... [illegible]

CHEMIN DE FER DU GOLFE DU MEXIQUE

UNE assemblée générale des actionnaires de cette institution aura lieu au bureau, No 70, Passage de la Bourse, près Bienville, le lundi 19 avril prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, à l'effet de prendre connaissance des affaires de la compagnie et d'élire cinq directeurs qui devront servir pendant l'année courante.

M. MUSSON, Assistant Contrôleur
15mars—15,22,29-a5,12,19

AVIS.

LES actionnaires du chemin à coulisses du Golfe du Mexique sont informés qu'en vertu d'une résolution du Conseil des Directeurs, ils sont appelés à faire le 15 avril prochain, entre les mains de G. Musson, contrôleur, un paiement final de "cinq piastres par action," conformément à la section de de la charte de cette compagnie.

Nlle Orleans le 15 février 1847.
15 mars—3enlm G. MUSSON, Contrôleur

Au Magasin fashionable,

Rue de Chartres No. 123.

CORDEVIOLLE & LACROIX ont l'honneur d'annoncer à leurs habitués et au public en général qu'ils viennent de recevoir par les navires Queen Victoria et Victor, du Havre, et Maine de Liverpool

Un grand choix de nouveautés pour la saison dans le dernier genre et du goût le plus exquis sortant des maisons les plus renommées pour la solidité et l'élégance de leurs produits.

Ils engagent messieurs les amateurs à venir choisir les marchandises suivantes qu'ils vendront à des prix très modérés.

POUR HABITS:

Drap réduit noir, bronze, bleu, cap de maure et diverses couleurs de mode.

Cachemirette extra, de toutes couleurs.

Merinos des meilleurs fabricans, toutes nuances.

POUR PANTALONS:

Casimir d'été grande nouveauté, noir, et couleurs de mode, merinos façonnés noir et couleurs ... Coutils anglais et français, blancs et dessins variés, des premières fabriques.

POUR GILETS:

Bazin anglais blanc, dou le extra fin.
Do français couleur, nouveaux dessins, à carreaux, cachemire, à carreaux de toutes nuances.
Valencias grande nouveauté.
[illegible]

Habillements d'enfans

LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres, ... [illegible]

HABILLEMENTS D'HOMMES

[illegible]

LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres.

GANTS FIL ... [illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres.

CRAVATES ... 150 douzaines cravates ... LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres.

Changement de domicile.

B. PIFFET informe ses amis et le public qu'il a transporté ... rue de la Levée ... [illegible]

Avis aux Propriétaires

[illegible]

ON ... à acheter une négresse ... J F BERCIER & Co., 56, Vieille Levée.

MARCHANDISES pour le Mexique— ... [illegible] ... McDOWELL & PECK, 28, Douane

EN débarquement du Corra, de Belfast et à vendre ... [illegible] ... McDOWELL & PECK, 28, Douane

FOULARDS ... pièces foulards assortis, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres

BRETELLES GOMME—400 douzaines bretelles gomme à vendre par LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres

CHEMISES Blanches et Couleur—450 douzaines ... LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres 15 mars

COTON A DRAPS, de Chopee et Cabot, reçu par le navire Antelope de Boston, et à vendre par les soussignés ... McDOWELL & PECK, 28, Douane 15 mars

LINON IMPRIMÉ ET JACONAT ... McDOWELL & PECK, 28, Douane. 15 mars

ETOFFES A MOUSTIQUAIRES— ... [illegible] ... McDOWELL & Co., 28, Douane. 15 mars

SUCRE de la Havane—200 caisses en débarquement du brick Salvadora, à vendre par L. CANTIN, 82 Gravier. 15 mars

CONDUIT aux épaves de la Première Municipalité, rue Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne, ... [illegible] ... MICHEL DUREL, Gardien des épaves. 15 mars

$10 de récompense.

PARTIE le 11 février ... la griffonne EUPHEMY THOMAS, ou PHEBE ... [illegible] ... G. BROWN.

JEAN AUGÉ,

COIFFEUR et Parfumeur, encoignure Chartres et Bienville, a l'honneur d'informer les Dames et Messieurs, qu'il vient de recevoir par le dernier arrivage de France, 100 livres de cheveux des plus beaux et assortis; il prie les personnes de vouloir bien continuer à l'honorer de leur confiance ... [illegible]

SANGSUES!

5,000 Sangsues d'une qualité supérieure, reçues par le brick T. Street, à vendre par JAMES S SHAW, Encoignure Verandah. 13mars

PATATES POUR SEMENCES—150 barils du Nord, en magasin et à vendre par E S KEEP, 18, Poydras. 13 mars

OIGNONS DE BOSTON—100 barils du Nord, en magasin et à vendre par E S KEEP, 18, Poydras. 13 mars

CHANGE sur Bordeaux, ou Bordeaux dans Paris, à vendre par Chs. DUFOUR, 11, rue Conti. 13 mars

SUCRE—120 caisses en débarquement du brick T. Street, à vendre par J M CABALLERO, 32, Vieille Levée. 13mars

CIGARRES Havane—74,400 qualités assorties en débarquement du brick T. Street, à vendre par J M CABALLERO, 32, Vieille Levée. 13mars

WHISKEY MONONGAHELA—20 barils vieux et 30 demi barils do, reçus par le vapeur Chancellor, en magasin et à vendre par VANCE & LEPPER, 24 Bienville. 13 mars

GENIEVRE—29 barils Rock Spring, en magasin et à vendre par VANCE & LEPPER, 24, Bienville.

TOILES—Plusieurs caisses toiles 4/4 première qualité, en magasin et à vendre par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 13 mars

LINONS—Plusieurs caisses 1/8 et 1/4 de pièces, linons 4/4, en magasin et à vendre par VANCE & LEPPER, 24, Bienville.

GRAINS—900 barils No 1, en débarquement et en magasin, à vendre par JOHN WOODRUFF, 6, Camp. 13 mars

AVIS—Les personnes qui doivent ... [illegible]

150 BARILS VIN ... [illegible]

☞ TELEGRAPHE MAGNETIQUE—Les livres de souscription sont ouverts pour le fond capital de la Compagnie du Télégraphe de la Nouvelle Orléans et Washington, depuis le lundi 1er mars, au Merchants' Exchange d'après la recommandation faite par la Chambre de Commerce.

Les livres sont à la charge du Secrétaire de l'Exchange. 1mars

☞ SURDITÉ—L'Huile Acoustique du docteur McNair, est infaillible, elle guérit aussi les bourdonnements de toute espèce, qui sont les symptômes ordinaires d'une prochaine surdité. Beaucoup de personnes qui ont été sourdes depuis 10, 15 et 20 ans, et qui étaient obligées d'avoir recours au cornet acoustique, ont été guéries radicalement. Cet article se vend seulement au No 50, rue Poydras, au dépôt du remède magique de Connell, garanti comme guérissant les maladies suivantes: Brûlures, ... maux de pieds, maladies d'yeux et toute espèce d'ulcères.

☞ POINT D'EXCUSE pour les têtes chauves. Hier, nous avons vu une personne qui, ayant été chauve pendant une vingtaine d'années, s'est servi du Baume de Colombie, le véritable, et commençait à avoir une chevelure ébouriffante. Vendu seulement au No 50, rue Poydras.

☞ Le sac aux lettres du navire Lyons, pour le Havre, sera fermé aujourd'hui, 13 mars, à 4 h. P. M. 13mars L H GALE, 93, Commune

☞ Le paquebot UNION, capitaine Rattoone, de New York, est en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires voudront bien venir recevoir leurs marchandises à la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. J. W. STANTON & Co. 11mars Enc. Magasin et Lafayette.

TELEGRAPHE MAGNETIQUE DE L'OUEST.

EN vertu des pouvoirs qui m'ont été donnés par les Commissaires de la Compagnie du Télégraphe Magnétique de l'Ouest ... cette ville, M. Bravo ... [illegible]

Les livres de souscription sont maintenant ouverts à la Bourse des Négociants, au Magasin de Jas McGregor & Co., et au bureau de M. D. Bravo, encoignure St Charles et Commune.

(Signé) CHS J WRIGHT.
Nouvelle Orléans, 9 mars 1847. Bureau

AVIS—Les soussignés, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cinquième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du ... février 1847, avant été nommés commissaires pour ouvrir en ligne droite la rue Bienville de la rue St Victor jusqu'au Chemin de la Metairie, Faubourg Jackson, donnent avis qu'ils ont déposé ... entre les mains du greffier de ladite Cour un tableau de ladite estimation, qui sera ouvert à l'inspection de toutes les personnes qui y sont intéressées, ... et que le ... de ladite estimation et assessement sera présenté à ladite Cour pour être confirmé, et toute personne dont les droits ... seront lésés, auront le droit de présenter des objections par écrit dans les dix jours qui suivront la dernière publication du présent avis, lequel suivant la loi, doit être inséré pendant vingt jours en anglais et en français, dans deux gazettes publiées dans cette ville.

Nouvelle Orleans, 11 mars 1847.
F CORREJOLLES
L. BUREAU,
J. L. RABASSA.
12mars—20t

AVIS.

LA GRANDE LOTERIE de pendules ... chez BOUVIGNAUD, No 4 ... Chartres, se tirera positivement lundi prochain ... à cinq heures P. M.

Il reste quelques billets à placer. 11 mars

Avis aux Habitants.

Marchandises bon marché pour nègres.

LES Habitants sont respectueusement invités ... [illegible]

ISAAC HART,
Dépôt de Chaussures de la Nlle Orléans,
15, rue du Camp, près la Banque de Cité
12 mars—5t

EN débarquement du brick Amerika, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné
30 barriques vin rouge Montferrand
20 do do Queyries,
10 do do St-Estèphe.
FERBOS,
12 mars Encoignure Royale et Dumaine

Chapeaux Paille.

J. LEVOIS,
66, rue de Chartres,

OFFRE à vendre, en débarquement des navires Wilson, Viola et Narragansett, du Havre ... caisses ... consistant en
Chapeaux paille ... pour hommes.
do do do gros do
do do do noirs do
Chapeaux paille ... simples pour hommes
do do do gros do
do do do noirs do
Chapeaux paille d'Italie pour cadets et enfants.
Chapeaux paille ... pour hommes et enfants.
Chapeaux paille nouveautés pour femmes
do do Toscane pour femmes ...
Capelines paille d'Italie pour fillettes.

AUSSI

Une caisse bretelles tricot coton blanc.
Une do bas coton écru pour femmes.
Une do chaussettes fil pour hommes.
Une do gants et mitaines fil d'Ecosse.
Une do éventails riches.
Une do bourses coton et ... métalliques.
Une do peignes corne et buffle.

En magasin, d'importation récente,—Mérinos ... Paturie Lapou, coutil fil nouveautés, coton nade légère, rubans satin et taffetas, Barège noir vert et blanc, écharpes Barège, voilettes blanches et noires, ganterie de ... cravates d'été, lingerie, fleurs &c. &c. 12mars

A Vendre pour cause de départ,

Sur la route de Springhill, près la Mobile, UNE belle Habitation de la contenance de 50 acres de terre dont douze acres en jardin ... [illegible]

La tout sera vendu aux meilleures conditions possibles, en s'adressant à L. Mauréau, 257, rue Bourbon. 11 mars—3t

DAMEJEANNES FRANÇAISES—500 de 5, 3 et 2 gallons, à vendre en débarquement par LOREILHE & Co. 13mars Encoignure Royale & Douane.

HUILE DE FLORENCE—65 caisses de 30 flacons ... de qualité supérieure, à vendre par LOREILHE & Co. 13 mars Encoignure Royale & Douane.

FROMAGES DE GRUYERES—15 meules ... par navire Talma, à vendre par LOREILHE & Co. 13 mars Encoignure Royale & Douane.

VINS EN CAISSES—300 caisses de ... importation à vendre par LOREILHE & Co., 13 mars Encoignure Royale & Douane.

VINAIGRE DE VIN BLANC—18 barils reçus par Amerika, à vendre par LOREILHE & Co., 13 mars Encoignure Royale et Douane.

BOUTEILLES DE BORDEAUX—50 paniers à vendre par LOREILHE & Co., 13 mars Encoignure Royale et Douane.

MACARONI ET VERMICELLI—100 caisses en bon ordre, à vendre par LOREILHE & Co., 13 mars Encoignure Royale & Douane.

SALAISONS DE MARSEILLE—100 caisses assorties, à vendre par LOREILHE & Co., 13 mars Encoignure Royale & Douane.

CERISES A L'EAU DE VIE—150 caisses de Bordeaux et Paris, à vendre par LOREILHE & Co. 13 mars Encoignure Royale & Douane.

MOUSSELINES—Reçues directement des manufactures suisses, et à vendre en gros par F. PERRET, 48, Bienville. 8mars

KIRSCH—Véritable Kirsch de la Forêt Noire, à vendre par F. PERRET, 48, Bienville. 8mars

MOUCHOIRS. Un assortiment mouchoirs reçu directement des manufactures et à vendre en gros par F. PERRET, 48, rue Bienville. 8 mars

JACONATS & GUINGHAMS—Un assortiment reçu directement des manufactures suisses et à vendre en gros par F. PERRET, 48, Bienville.

VIN BLANC—25 tierçons, à vendre par FERBOS, 8 mars Encoignure Royale et Dumaine

CREME DE NOYAU—30 caisses de qualité supérieure, à vendre par FERBOS, 8 mars Encoignure Royale et Dumaine

EAU DE FLEUR D'ORANGER—40 caisses, à vendre par FERBOS, 8 mars Encoignure Royale et Dumaine

LIQUEURS assorties supérieures—30 caisses en grandes en quart de bouteilles, à vendre par FERBOS, 8 mars Encoignure Royale et Dumaine

CHAMPIGNONS—100 boites et 200 demi boites, à vendre par FERBOS, mars Encoignure Royale et Dumaine

PLANTS DE VIGNES—1,000 plants de vignes des meilleures qualités, en débarquement du brick Amerika, capitaine Stephanson, venant de Bordeaux, à vendre par NUMA LACOSTE, 8 mars 103, rue Royale

DAMEJEANNES françaises de 5 gallons.—500 damejeannes de 5 gallons, en débarquement du navire Talma, capitaine Murray, venant du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 8 mars 103, rue Royale

LAINE Mexicaine—127 balles,
Vanille—une caisse,
Cigares Havane—40 milliers Regalias El Fierro, reçus par le Mary Ann Jones.
Vin Muscat—10 pipes vrai Muscat, pour clore une facture, à vendre par HEPBURN & TURPIN, 8 mars 21, Vieille Levée

MARCHANDISES DE PRINTEMPS.

C. M. SIMPSON, No. 28, rue de Chartres, ... [illegible]

AVIS.

IL est décrété, etc., que les commissaires nommés pour choisir à Baton Rouge l'emplacement de la Maison d'Etat et pour en surveiller la construction sont par les présentes dûment autorisés à annoncer pendant trois mois qu'ils recevront des plans et soumissions pour l'érection de ladite Maison d'Etat, et aussi à choisir le plan qui, dans leur jugement, leur paraîtra le mieux adapté à l'objet de ladite construction. Bien entendu que lesdits commissaires pourront apporter dans les détails audit plan, les modifications qui leur paraîtront nécessaires, afin que dans le même bâtiment qui sera érigé pour le Sénat et la Chambre des Représentants, tous les bureaux et appartemens exigés par l'administration de l'Etat puissent trouver place.

Conformément aux dispositions de l'acte ci-dessus, les commissaires donnent par les présentes avis qu'ils recevront à la maison d'Etat en cette ville de la Nouvelle-Orléans les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à neuf heures du matin pendant trois mois à dater de la présente, ... de la part des architectes et entrepreneurs ... plans et soumissions pour la construction des édifices ... sus désignés.

Signé MAUNSEL WHITE,
G. COOK,
23jan—90j WALTER BRASHEAR

F. V. RASPAIL.

MANUEL annuaire de la Santé, 1847, en vente chez Vor. HEBERT, 14 mars 149, rue de Chartres.

Charrues et Houes de Charrettes.

LES soussignés viennent de recevoir 294 des ... charrues de Young & Sither; aussi un grand assortiment de houes de charrettes, qu'ils offrent à vendre aux prix des manufacturiers, savoir
... charrues No 1 avec ... en fer battu
75 charrues No 2 ... en fer battu
30 charrues No 1 ... en fer battu avec contre.
64 charrues No 2 avec ... en fer battu avec contre.
45 charrues No 3 ... en fer battu avec contre.
HOGAN, TUREAUD & CONAND,
19 jev—1m 20, Vieille Levée.

En débarquement du navire Talma, venant du Havre, un grand assortiment de drogues ... chimiques, &c., &c., à vendre à des prix modérés, parmi lesquels se trouvent les articles ci-dessous: [illegible]

A. A. PEYCHAUD,
13mars—3t 123, rue Royale.

En débarquement du navire Wabash, arrivant de New York, un grand assortiment de drogues et bois de teinture, parmi lesquels se trouvent les suivants:
Bois de l'Inde haché en fardis,
Id Fustet id id
... Bresil rapé en ...
[illegible]
A. A. PEYCHAUD,
123, rue Royale.

AVIS. Conformément à la vingt sixième section de l'acte du 14 mars 1842, relatif à ... des banques, toutes personnes ayant des réclamations contre la Banque des Négociants de la Nouvelle-Orléans, sont requises de les présenter aux commissaires, au No 35 rue du Canal ... [illegible]

JOHN CALHOUN
PETER CONREY J
22 fév—3m ROBERT COPELAND

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA Société existant entre les soussignés, sous la raison de Millaudon & Morgan a été dissoute aujourd'hui 1er mars 1847 par consentement mutuel. M. Philippe Millaudon reste chargé de la liquidation des affaires.

PHILIPPE MILLAUDON
2 mars—20t SAMUEL MORGAN

Chapellerie Parisienne.

A. MARCHAL,
40, rue de Chartres,

REÇOIT par le Talma, du Havre, un grand assortiment de Chapeaux ... qu'il offre à vendre à des prix très réduits.
[illegible]

Tous ces chapeaux sortent des maisons de ... et ont été fabriqués avec un soin ...

PANAMAS.

Un grand choix de cet article à vendre en gros et en détail. — Aussi un grand assortiment de casquettes Bambards, carmes, ... &c. &c. 14 mars

L. H. RICHARD.

33, rue de la Douane

VIENT de recevoir par les navires Queen Victoria et Talma, du Havre ... convenables pour ... [illegible]

L. H. RICHARD,
2mars 33, rue de la Douane, au premier

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les personnes ... [illegible] ... R. D. FANIS, 11 mars 146 rue Royale.

A LOUER—Deux petites chambres à l'encoignure des rues St Charles et Perdido. S'adresser au Café, branche de l'Exchange des Etats Unis. Ces Chambres sont très convenables pour y vendre du Soda Water ou des fruits ou pour y établir une boutique de tailleur. 2mars

MESSIEURS BOLREAR, conserveront leur cours d'écriture ouvert pendant toute l'année, au No 15, rue du Camp. ... [illegible]

EN débarquement du navire Russell—75 barils ... [illegible] WHITTEMORE & COTTER, 5, Nouvelle-Levée.

A vendre en débarquement du navire Mary Pleasants ... [illegible] MARTIAL PEYRET & Co, 27, rue St Louis

$1,500 DE RECOMPENSE.

EN OUTRE de la récompense offerte par le Maréchal des Etats-Unis, je donnerai CINQ CENTS PIASTRES pour l'arrestation de FRANCIS D. NEWCOMB qui s'est échappé de la prison de Paroisse dans la nuit du 27 février 1847. Louis Newcomb est agé d'environ 45 ans, beau teint, robuste et ... les yeux d'un bleu tendre, la barbe et les cheveux grisâtres et est de la taille de cinq pieds ... pouces.

Bureau du Shérif, Paroisse d'Orléans, 1er mars 1847. JOHN L. LEWIS, Shérif.

CHAUDIERES A SUCRE.

CHAUDIÈRES à sucre de qualité supérieure en fer forgé, de 48 à 84 pouces de diamètre, récemment reçues de la fonderie de Novelty, et à vendre par BONNER & SMITH,
22jan—3m 35, rue du Camp.

VICTOR ROUMAGE ayant entièrement abandonné le commerce d'importations ... [illegible] ... Rue St Louis ... Nouvelle-Orléans, le 19 janvier 1847.

AVIS. Le soussigné ayant établi une maison d'agence, se chargera de la gestion de tous fonds ... pour compte de propriétaires absents ou non résidents, et acceptera à cet effet les pouvoirs des clients qui s'adresseront à lui.
A. MICHOUD
Dec. lan Bureau 162, coin Toulouse et Levée

LE soussigné venant de recevoir par le navire Alabama de New-York un assortiment de cuisines en tôle, de Rebee, tant pour bois que pour charbon, invite le public à venir les examiner.

Ces cuisines ... l'immense avantage, outre celui d'une prompte cuisson avec très peu de matière ... [illegible]

S MASPEREAU & Co. Rue Condé No 22

Aux planteurs et capitaines de navires et bateaux à vapeur

FORGES PORTATIVES.

LES soussignés, agents de la manufacture, venant de recevoir quelques unes de ces forges, invitent les planteurs et les capitaines de navires et bateaux à vapeur à venir les examiner. ... [illegible]

S MASPEREAU & Co. Rue Condé No 22

B Antognini & Co.

Rue Conti 46.

FABRICANTS de Billards tiennent un grand assortiment d'articles concernant le billard, tels que Tapis, Queues, Billes &c. &c. se chargent en outre de garnir les bandes de billards de différentes ... [illegible]

DEPOTS DES VERITABLES FRICTION MATCHES DE Wm A. CLARK, No. 200, Rue du Cirque. No. 114, Vieille-Levée, entre les deux marchés. L A GUILLEMAIN, Agent

Douzième Livraison de

MARTIN L'ENFANT TROUVÉ, Par EUGENE SUE

La douzième livraison de Martin l'enfant trouvé est en vente à la librairie de Victor Hebert ... de Chartres, No 149.

Librairie de Lellevre, Rue Royale ...

EN VENTE ... [illegible]

A VENDRE A L'AMIABLE

Une très bonne propriété, située dans un des plus beaux quartiers de la Première Municipalité, rue des Remparts entre les rues Ste Anne et Orléans, faisant face à la Place du Cirque ... [illegible]

MADAME MACÉ

A l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne qu'elle fera l'ouverture de ses modes et nouveautés de printemps, mardi prochain ... Son magasin est situé au No 34 rue de Chartres, encoignure Douane.

HOTEL CONTI.

LE propriétaire de cet établissement vient de faire ... [illegible]

P.C.A. LEVIS

RAVELET & HUET, Importeurs de Marchandises françaises, 55, rue de Chartres, au premier, Vente en gros seulement,

OFFRENT à vendre, en débarquement des navires Queen Victoria, Talma et Boston du Havre ... [illegible]

A VENDRE.

14 demi-pipes vieux cognac Maglory, 1842
... [illegible]
J. & J. TARDOS, 15, Conti

A VENDRE par le soussigné, pour ... consignations, ... [illegible]

A l'débarquement de la barque Algoma, de Bordeaux,
5 demi pipes cognac Maglory, 1827
10 quarts do do do do
50 tierçons vin blanc pour famille.
105 caisses vin Haut Talence 1841, à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti

DIVERS à vendre par le soussigné. ... [illegible] P CUSACHS, Encoig. Condé & St Philippe

LE soussigné offre à vendre à bas prix les articles suivants, reçus par le Queen Victoria, du Havre ... [illegible] ... C D MACARTY

Changement de domicile.

A. MACÉ a transporté son magasin du ... rue de Chartres ... [illegible]